

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT B

Première lecture : Is 63,16 – 64,7

Psaume responsorial : Ps 80(79)

Deuxième lecture : 1 Co 1,3-9

Evangile : Mc 13,33-37.

Veillez, ... car vous ne savez pas

Jésus fait passer beaucoup de ses enseignements sous le genre parabole. Tantôt c'est lui-même qui dit qu'il parle en parabole : *vous donc, écoutez la parabole du semeur* (Mt 13,13), tantôt c'est l'Évangéliste qui dit que Jésus propose une parabole, comme en Lc 15,3. Il arrive aussi que ni l'un ni l'autre ne spécifient le genre, mais à force de recourir à des comparaisons, l'enseignement revient à une parabole non déclarée. C'est le cas dans l'Évangile d'aujourd'hui où, à peine commence-t-il à donner un conseil que Jésus l'illustre par une comparaison : *il en est comme d'un homme parti en voyage...* On sait par la suite que cet homme est maître de sa maison, c'est-à-dire qu'il dispose de serviteurs, comme dit le texte : *en quittant sa maison, ... il a fixé à chacun son travail.*

Partant de cette comparaison, on peut chercher à retrouver la réalité en établissant que le maître tient lieu de Dieu, et les serviteurs de l'humanité. Ce qui reste à faire maintenant, c'est de mettre en évidence les enseignements donnés à partir de l'attitude de Dieu d'une part, et à partir de l'attitude des serviteurs d'autre part.

Dieu, sous les traits du maître, donne un conseil à ses serviteurs au début du passage : *veillez*. Il le répète au milieu : *veillez donc...* Le même conseil revêt une allure solennelle quand Jésus conclut le bref passage en disant : *ce que je vous dis là, je le dis à tous : veillez*. Ce conseil ouvre le récit sur une attente qui se fait d'autant plus cruciale que le maître, après avoir parlé, part en voyage, débarrassant ses serviteurs de la présence de l'œil du maître. Par cette attitude, on peut dire que Dieu fait confiance. Il manifeste cette confiance en fixant à chacun son travail et en *donnant tout pouvoir à ses serviteurs*. Ce pouvoir fait l'effet de rendre le maître présent malgré son absence.

Pour correspondre à cette attitude de Dieu, quelle doit être celle des hommes ? – Evidemment, écouter le conseil du maître et l'exécuter sans faute. Or, le conseil en question, on le connaît déjà, c'est : *veillez*.

"Veiller" ici ne doit pas être pris au sens premier d'"être tendu" ou "stressé au point d'en perdre le sommeil", mais au sens figuré de "prendre soin de faire" ou de "se garder de faire". De là, des questions se posent : que doit faire le serviteur qui veille ? Que ne doit-il pas faire ?

Le serviteur, globalement, doit travailler à mériter la confiance du maître. Il méritera cette confiance s'il profite de l'autorité que le maître lui donne pour se mettre au service des autres et à l'accomplissement de ses tâches, avec des résultats probants et palpables. Ceci l'amène à se donner le profil de l'homme mûr qui accomplit ses devoirs sans la pression exercée par l'œil du maître. L'exécution de ses tâches occupe l'horizon de son quotidien, mais cela ne l'empêche pas de se mettre dans l'attente par rapport au retour du maître. Ce retour, il le désire, il l'aime d'avance et il en tient compte dans son organisation quotidienne. Quelle que soit l'heure où il arrive, le maître trouvera toujours en éveil un tel serviteur, même s'il doit le sortir de son sommeil en arrivant à une heure indue.

Le **serviteur** vigilant doit éviter une attitude semblable à celle des vigneronniers homicides (cf. Mt 21,33-42) qui croient que l'éloignement du maître est pour eux l'occasion de gérer le vide en devenant propriétaires. L'autre contre témoignage, c'est pour le serviteur d'être paresseux, indolent, et éloigné de sa tâche par le manque de conscience professionnelle. Le pire pour lui, c'est d'ignorer la perspective du retour du maître, ce qui peut lui réserver une surprise désagréable.

Ce n'est pas seulement ce conseil de Jésus qu'il faut écouter dans cette parabole, mais il faut aussi méditer ses exemples. De fait, Jésus se présente comme celui qui illustre le mieux la vigilance qu'il prescrit à ses disciples, lui qui *se donne comme nourriture de faire la Volonté du Père* (Jn 4,34) et qui découvre cette Volonté au fil des jours, l'accueille et l'accepte, même quand l'exécution de cette volonté équivaut à s'acheminer inexorablement vers la croix : *Père, ta volonté et non la mienne* (Mc 14,36).

Vigilance de Jésus, vigilance idéale de l'homme moderne qui, ne saisissant pas Dieu au bout de ses sens, le croit non seulement absent, mais aussi inexistant, et profite de ce vide apparent pour s'ériger en maître de l'univers, bafouant ses règles, ignorant totalement la profondeur de ses desseins et la certitude de son retour. Miséricorde à ton retour, Seigneur !

L'homme moderne peut aussi inspirer sa vigilance avec les paroles avec lesquelles Jésus motive à deux reprises son conseil : *car vous ne savez pas...* La conscience de l'ignorance est une précieuse connaissance qui vous donne un réalisme plus efficace que la connaissance scientifique. Loin de nous l'orgueil du savoir ou la conscience de tout savoir.

Vigilance de Jésus, vigilance de l'Eglise son épouse qui, une fois lancée par son seigneur sur les chemins de la catholicité, doit résister opiniâtrement à la tentation du retour à la synagogue, garder les fenêtres ouvertes sur le monde pour des échanges fructueux et une évangélisation fondée sur le dialogue avec les cultures et les personnes, aboutissant à la promotion de la civilisation de l'amour et de la paix.

Vigilance de Jésus, ma vigilance, moi qui dois garder les yeux ouverts sur les commandements du Maître, sur le besoin de l'autre, l'oreille attentive à ses appels et le cœur sensible à ses nécessités, moi qui, fils ou fille de l'Eglise, dois promouvoir en son sein et en dehors d'elle, les valeurs évangéliques qui éclairent, sauvent le monde et gardent les hommes dans la paix entre eux, avec l'environnement et avec Dieu.